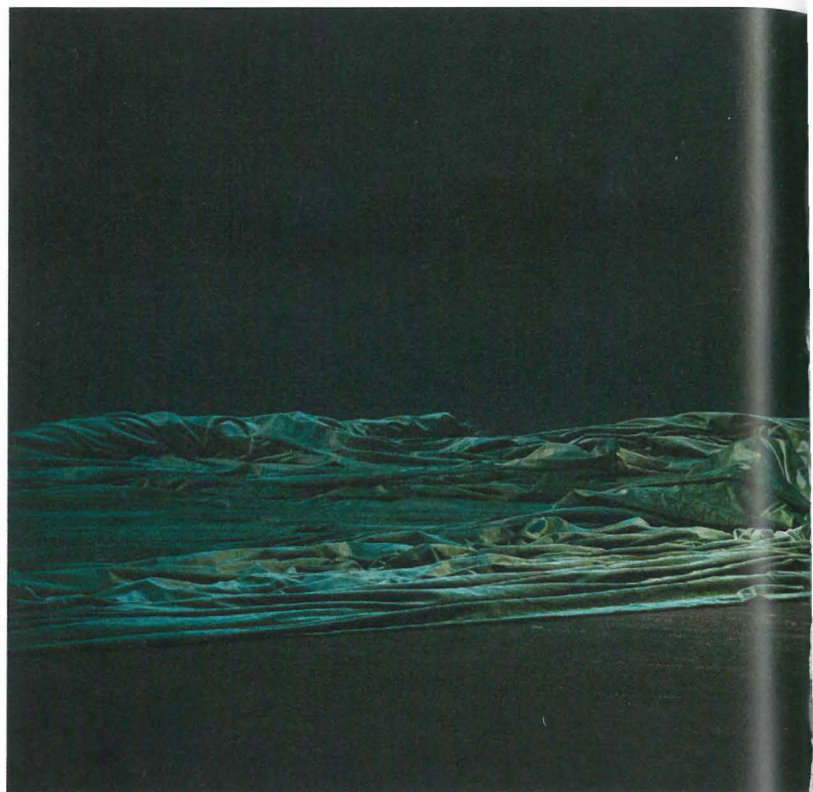


Derrière les grandes institutions, le Théâtre Vidy-Lausanne ou la Comédie de Genève, la scène suisse romande déploie des perspectives inattendues, sans renier une certaine identité alpestre.

TEXTE MARIE SORBIER

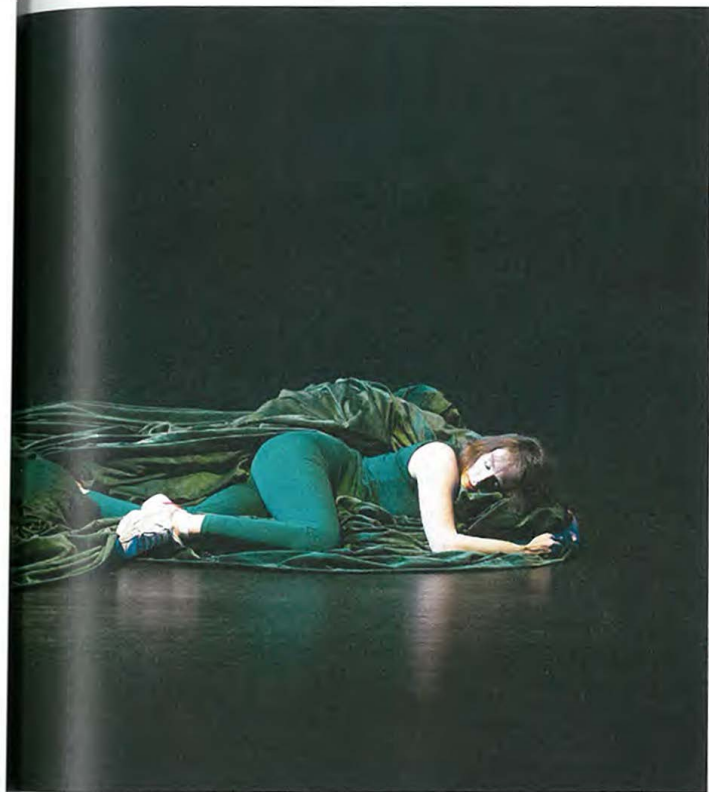
L'AUTRE SUISSE



La Suisse n'existe pas». Dans sa devise du pavillon helvétique à l'Exposition universelle de Séville en 1992, Ben condensait une réalité (non) identitaire toujours en question aujourd'hui.

Le « Qui sommes-nous ? » ontologique résonne par-delà les Alpes avec une légère inquiétude, source de bien d'initiatives en matière d'art vivant notamment. Cette suissitude imaginaire ou rêvée se traduit dans les faits par une ambition d'exposition (c'est-à-dire de vitrine) dans les manifestations majeures internationales, du Festival d'Avignon au festival d'Edimbourg, pour que le monde entende enfin dans l'art suisse une autre tonalité que l'écho de son essence alpestre. Une étude montrait récemment que les États-Unis comptent un.e artiste pour 230 000 habitants, alors que la Suisse porte ce ratio aux nues avec un.e artiste pour 3 333 confédérés ; une chance pour certains, un problème pour d'autres, cette présence massive cherche à déborder de ses frontières et à innover méthodiquement les canaux internationaux de diffusion artistique.

Voodoo Sandwich,
conception Augustin Rebetez
et Niklas Blomberg



Le Souper, écrit et interprété
par Julia Perazzini

SÉLECTION SUISSE UN LABEL

Depuis quatre ans, la «Sélection suisse en Avignon», label désormais incontournable dans la jungle festivalière, poursuit vaillamment son objectif. Si sa directrice, Laurence Perez, en appelle à l'appartenance à un paysage dans son édito de la dernière édition en juillet 2019, ce n'est pas celui du cliché facile et institutionnel mais plutôt la revendication d'une communauté bigarrée qui dévoile autant qu'elle dissimule les aspirations du moment. Une étude sociologique de 2015 (Com&Com, Point de Suisse) révélait que «42,2% des Suisses jugent que l'art sert à stimuler la connaissance et la réflexion, 20,7% des Suisses pensent que l'art sert à susciter la subversion et la critique». Constatons que les choix de programmation engageant en effet volontiers le débat tout en s'attachant à une cohérence esthétique; le «petit peuple créateur de grandes œuvres» semble s'être donné les moyens de n'être plus seulement qu'un slogan.

LES LIEUX INCONTOURNABLES À GENÈVE

- **La Grutli** : Programmation à la fois exigeante et pleine d'humanité. Le théâtre contemporain suisse (et pas que) expérimente face au public.
- **Le Théâtre des marionnettes de Genève (TMG)** : Un théâtre d'objets traditionnels et contemporains pour adultes et aussi pour les enfants parfois. C'est un plateau où tous les possibles se donnent rendez-vous
- **Festival Antigal** : Le rendez-vous hivernal hype. Une programmation pointue qui n'hésite pas à sortir des théâtres et à investir des lieux non conventionnels.

À LAUSANNE

- **Vidy** : Dirigée par Vincent Baudriller, c'est l'institution dédiée à la création contemporaine, avec ses 4 salles et sa structure de production.
- **L'arsenic** : Haut lieu de la performance contemporaine en Suisse, c'est le temple de toutes les prises de risques, l'espace idéal pour vivre la fabrique de la création.
- **2.21** : Théâtre alternatif hors des sentiers institutionnels, la programmation éclectique réserve toujours une place importante aux compagnies en marge, invisibles ailleurs.



Luxe, calme, écrit et mis en scène
par Mathieu Bertholet

La présence suisse à l'international vise aussi à rappeler aux Helvètes eux-mêmes leur unité difficilement constituée, par-delà le cloisonnement géographique et l'hétérogénéité culturelle, et à leur montrer le « *visage aimé de la patrie* », au travers d'une success story. « *Il ne reste plus aux Suisses qu'à s'affiner un peu le goût, mais voici qu'ils ont déjà des artistes, et nul doute qu'ils ne finissent par avoir un art* », chroniquait avec ironie Léon Dussert en 1889.

UNE HISTOIRE

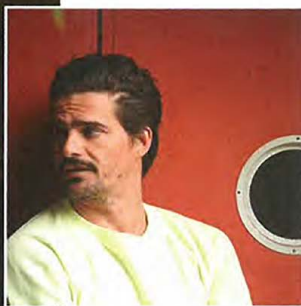
Cent trente ans plus tard, gageons que les temps sont venus. Car un vivier de créateurs alertes prospère en Suisse romande en offrant sur tout le territoire une variété de propositions scéniques stimulantes bien au-delà des quelques noms familiers qui sillonnent déjà l'hexagone – citons notamment François Gremaud et la 2B compagny, Laetitia Dosch, Massimo Furlan ou Dorian Rossel. Alors peut-on définir les spécificités du théâtre suisse occidental d'aujourd'hui ? Sans tomber dans la simplification qui voudrait qu'un peuple produise un théâtre à son image, ni dans l'hypothèse peu crédible d'une légèreté supposée face à un héritage théâtral (Sandrine Kuster, directrice du théâtre Saint Gervais à Genève et ancienne directrice de l'Arsenic à

MATHIEU BERTHOLET

Auteur et metteur en scène valaisan, il dirige le théâtre Le Poche / Genève depuis 2015. Que ce soit dans sa recherche artistique ou dans la ligne qu'il impulse à son lieu, il déploie avec intransigeance une carte où le texte contemporain est au centre et la responsabilité éthique de chacun, fondement nécessaire au travail en commun. Il expérimente l'ensemble – collectif d'artistes attachés à une

structure – comme mode unique de création et de représentation, et propose ainsi une errance au long cours au public, une possibilité d'accompagner dans la durée des acteurs qui dévoilent leur palette au fil des spectacles. Le temps long, les pauses dans l'agitation sont aussi une marque de fabrique de ses créations.

Que ce soit *Derborence*, du héros national Ramuz présentée en plein air dans une carrière à Martigny ou *Luxe, Calme*, fresque poétique magistrale dans l'hôtellerie de luxe surannée des montagnes suisses, les silences résonnent avec fracas et laissent l'écho des mots heurter durablement les esprits des spectateurs.



SAMUEL RUBIO

Derborence, de Charles-Ferdinand Ramuz, mis en scène Mathieu Bertholet



Claptrap, conception de Marion Duval, avec Marion Duval et Marco Berrettini

Lausanne évoquait en effet dans une interview que « contrairement aux Français qui ont de la peine à s'émanciper de Racine ou Molière, nous n'avons pas trois siècles d'histoire théâtrale qui pèsent sur nous. On vient de nulle part et on peut, ainsi, inventer un théâtre indépendant innovant » ; il apparaît des lignes de force singulières qui semblent nourrir les artistes romands et donner à leurs œuvres un ton décalé qui surprend, amuse et parfois bouscule.

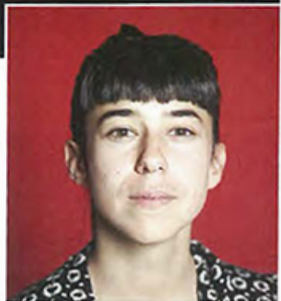
UNE MAÎTRISE DE L'ÉQUILIBRE

L'art théâtral suisse contemporain se reconnaît d'abord par une humilité des intentions qui loin de marquer une faiblesse, éclaire les œuvres romandes, parvient à les rendre attachantes et bientôt addictives. Une simplicité dans l'adresse au public, une volonté affirmée de se rendre accessible au spectateur le détache du théâtre subventionné de ses voisins

MARION DUVAL

Metteuse en scène et actrice, cette trentenaire hors norme est un ovni des plateaux.

Désespérément libre, d'une étrangeté fébrile, elle fascine tant il est difficile de la faire tenir dans une case et échappe ainsi à toute tentative de définition. Sa dernière création *Cécile* est aussi bien la confession d'une enfant du siècle, un one-woman show, un essai porno-écologiste, une tentative de définir par le réel ce que peut être une représentation et aussi simplement 3h30 de conversation avec Cécile, personnage fantasque et dérangentant. Personne ne sort indemne de la représentation : rejet absolu ou adhésion sans borne. Clivante, Marion Duval doit sa fraîcheur à cette sensation étrange que rien ne vient polluer son travail ; créez comme vous êtes pourrait être son mantra et cet affranchissement des conventions sans pourtant chercher la provocation rend son travail précieux et hautement désirable.



européens jugé prétentieux mais n'empêche pas une transgression occasionnelle ou du moins un flirt avec les limites du communément admis. Tout est une question d'équilibre, de mesure, de tact et de bienveillance. En un mot, de manière: le trash helvète n'est jamais sale. Quand Augustin Rebetez, plasticien jurassien poussé à la scène par Vincent Baudriller (directeur du théâtre Vidy-Lausanne) propose un spectacle transgressif pour adolescents, *Voodoo Sandwich* c'est une fable apocalyptique gore mais surnagent de ces visions cauchemardesques une poésie circassienne et un habillage esthétique convaincant. Quand le collectif Old Masters crée *Le Monde*, c'est une litanie de rituels bizarres, enchaînement de gestes inutiles mais effectués avec une attention appliquée, et c'est en ethnologue que le spectateur tente de donner un sens à cet agencement insolite. Quand Julia Perazzini se confie sur la perte de son frère mort avant sa naissance dans *Le souper*, c'est à une rencontre ventriloquée qu'elle nous convie où l'apparente banalité d'une conversation familiale tranche avec cette immense tenture verte, ballottant ainsi le public avec douceur de l'intime à l'abstrait.



Le Monde, écrit et mis en scène par le collectif Old Masters

Pas d'éclat théâtral donc – le clinquant n'est pas dans leur nature –, mais des gestes qui cherchent d'abord à faire sens en maniant la poésie, l'absurde et l'émotion maîtrisée. ♦

FABRICE GORGERAT

Metteur en scène lausannois, son travail cherche un équilibre périlleux entre théâtre et performance – peu de texte, présence massive des corps et des matières, ciselage du son – mais consacre toujours un soin particulier à la composition esthétique de ses spectacles. Ces deux dernières créations *Nous/1* et *Nous ne monterons pas Peer Gynt*, démontrent que l'exercice trouve sur scène une résolution: l'alchimie prend aux tripes et pénètre chaque pore du spectateur, happé par la (dé)construction dramaturgique sensible et percutante. Ce sont des traversées ontologiques contemporaines qui laissent le champ libre aux divagations et à l'imagination du public.

Peer ou, nous ne monterons pas Peer Gynt, conçu et mis en scène par Fabrice Gorgerat

